

Une nécessaire liberté

Perdrix d'Erwan Le Duc

Luc Laporte-Rainville

Volume 38, numéro 3, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93298ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2020). Compte rendu de [Une nécessaire liberté / *Perdrix* d'Erwan Le Duc]. *Ciné-Bulles*, 38(3), 51–51.



Perdrix

d'Erwan Le Duc

Une nécessaire liberté

LUC LAPORTE-RAINVILLE


La comédie au cinéma est un genre hautement problématique. Trop souvent, elle est issue du gouffre de l'ineptie, où résident les faiseurs égrillards. Heureusement, quelques cinéastes d'exception apparaissent ici et là, tels des soleils dans la voûte azurée. On pense à Bertrand Blier qui, par son humour incongru, a su créer un œuvre grandement réflexif sur l'absurdité de l'existence. Malheureusement, son approche du septième art a influencé peu de réalisateurs jusqu'à présent. Tout au plus, elle a permis l'émergence de l'impayable Quentin Dupieux, dont le travail singulier mériterait davantage d'éloges. Mais Blier peut désormais compter sur un nouvel héritier; un fils spirituel qui, avec son premier film, offre une variation inédite de la comédie romantique. Son nom: Erwan Le Duc. Son long métrage: **Perdrix**.

Certes, on peut s'interroger sur le sens à donner à ce titre prosaïque. Il s'agit en fait du patronyme d'un certain Pierre, capitaine de gendarmerie et célibataire à la vie monotone. Lorsqu'il n'est pas en service, il partage une vaste résidence avec sa mère, Thérèse, son frère Julien et sa nièce Marion. Quant au père, soit le mari de ladite Thérèse, il est mort accidentellement

il y a plusieurs années, ce qui n'empêche pas les quatre individus de garder vivace son souvenir, et ce, au risque d'en oublier le présent. Surgit alors Juliette Webb, une jeune femme délurée à qui l'on a dérobé une voiture et de précieux carnets (lesquels renferment le récit de sa vie). Pierre décide de mener l'enquête, séduit par cette demoiselle impétueuse au charme fou.

L'histoire élaborée par Le Duc semble d'abord ne rien avoir d'extraordinaire... mais les digressions narratives qu'il propose le dérèglent complètement: ici, des nudistes révolutionnaires commettant des actes délictueux; là, des citoyens travaillant à une reconstitution abracadabrante de la Seconde Guerre mondiale. Tous ces événements participent à l'étrangeté de l'ensemble, plongeant les spectateurs dans une vésanie collective des plus jouissives. Bien sûr, faire rire avec des situations improbables est une chose, le faire intelligemment en est une autre. Aussi, le danger qui guettait le cinéaste de s'égarer dans une démarche puérile, tel un histrion amoureux de sa bêtise, était grand. Or, il n'en est rien, puisque Le Duc élabore en filigrane un discours existentialiste fort pertinent. On pense à cette scène dans laquelle Pierre doit subir les opinions de ses confrères sur son état psychologique. Véritable psychanalyse réalisée en groupe, ce passage laisse entendre que

le capitaine est un homme frustré et que cette insatisfaction émane d'une trop grande exigence vis-à-vis de l'existence (en clair, il est un moraliste). Bien entendu, la première réaction des spectateurs est de s'esclaffer tant le discours des policiers est exagérément pointu — on croirait des psychiatres! Toutefois, les propos qu'ils tiennent n'en sont pas moins légitimes: Pierre est effectivement un homme brimé. Et pourquoi, au juste? Parce qu'il a une relation fusionnelle avec sa famille et que cela l'empêche de s'émanciper totalement. On passe donc de la comédie au drame, percevant la souffrance d'un être beaucoup trop dépendant de son entourage. Seule solution possible: que celui-ci reprenne sa vie en main et fasse des choix judicieux (comme déclarer son amour à Juliette). Une totale libération qui, à sa manière, rappelle l'assertion de Jean-Paul Sartre dans *L'Existentialisme est un humanisme* (1946): «L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise.»

Bref, le cinéaste obvie au problème de la superficialité en offrant une réflexion philosophique sur la responsabilité individuelle. Une méditation parmi d'autres, tant le film regorge de scènes propices à la jonglerie mentale. Espérons que vous pourrez goûter à cette jouissance intellectuelle des plus idoine. 



France / 2019 / 99 min

RÉAL. ET SCÉN. Erwan Le Duc **IMAGE** Alexis Kavyrchine **SON** Mathieu Descamps, Alexandre Hecker et Vincent Cosson **MUS.** Julie Roué **MONT.** Julie Dupré **PROD.** Stéphanie Bermann et Alexis Dulguerian **INT.** Swann Arlaud, Maud Wyler, Fanny Ardant, Nicolas Maury, Patience Munchenbach **DIST.** FunFilm Distribution